

GEOART

Le musée idéal

Le Monde

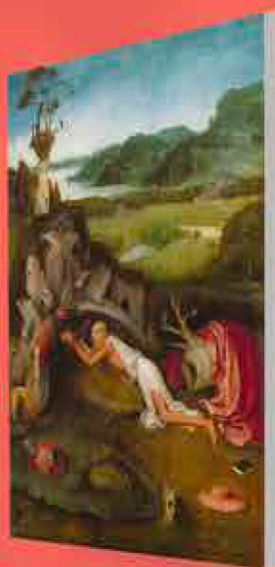


# BOSCH

Mystère et fantasmagories

# BOSCH

## Mystère et fantasmagories



### 06 *Salle 1*

#### **Saints, ermites et figures bibliques**

De 1480 à 1516, nombre de tableaux de Bosch ont pour sujet des saints dont le culte connaît à la fin du Moyen Âge un essor considérable.

### 40 *Salle 2*

#### **La vie du Christ**

Bosch a souvent peint des épisodes du Nouveau Testament, et en particulier la Passion : chacun doit se souvenir du sacrifice du Christ.

### 64 *Salle 3*

#### **Les fins dernières**

La représentation de l'enfer est pour Bosch l'occasion d'inventer des figures fantasmagoriques et chimériques.

### 78 *Salle 4*

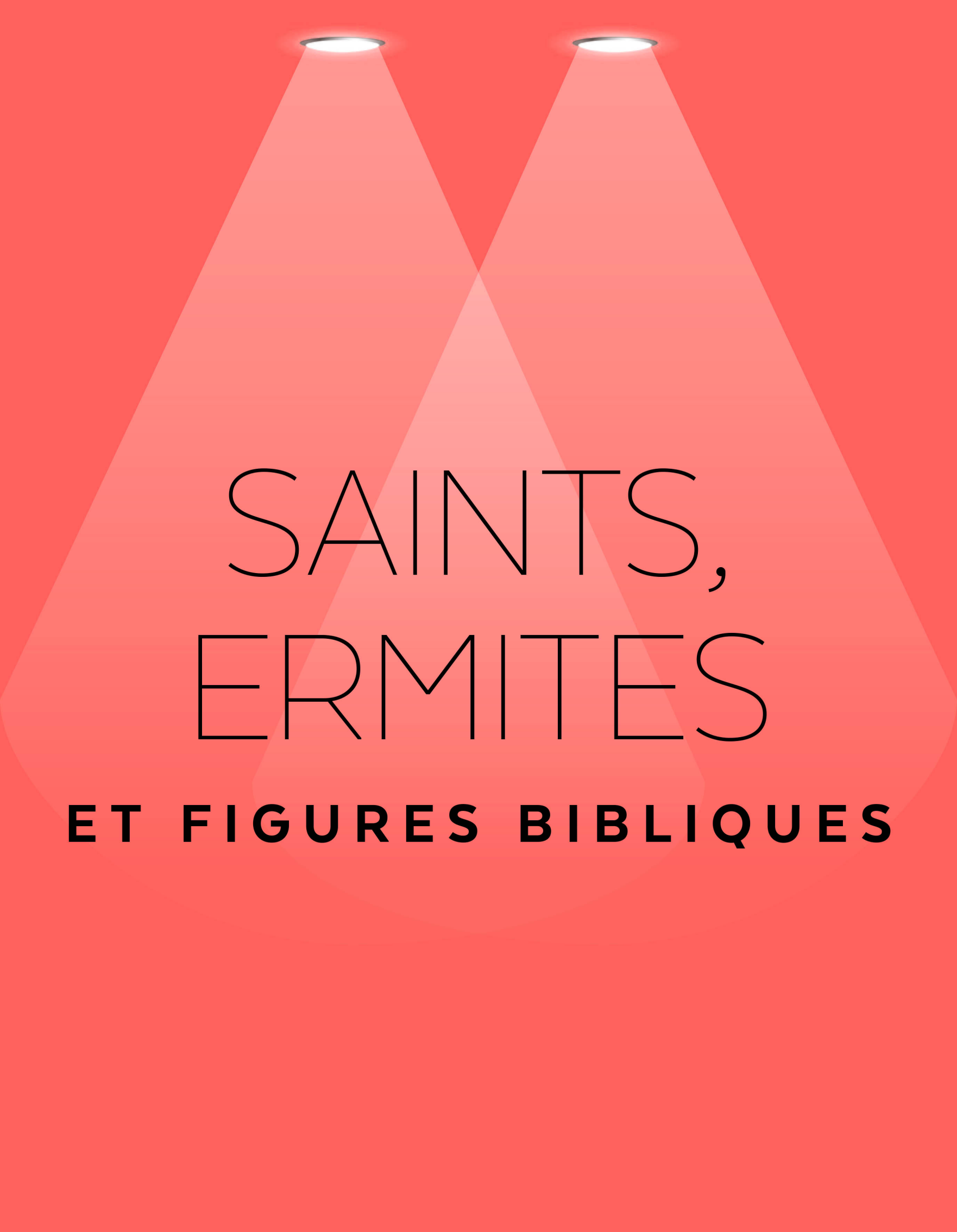
#### **Le pèlerinage de la vie : leçons de morale**

Les peintures de Bosch innovent par leur côté moralisateur. Ce dernier ne met pas en images les vertus mais les exemples à ne pas suivre.

### 108 Biographie

### 110 Œuvres de Bosch reproduites dans l'ouvrage, par ordre chronologique



The background is a solid coral color. At the top, two white spotlights are positioned, each casting a wide, light-pink cone of light downwards. The two cones overlap in the center, creating a darker pink area. The text is centered within this overlap.

# SAINTS, ERMITES

**ET FIGURES BIBLIQUES**

## SAINT JÉRÔME EN PRIÈRE

**P**ère de l'Église, érudit et traducteur de la Bible – sa *Vulgate* deviendra la version officielle de la Bible en Occident –, saint Jérôme (iv<sup>e</sup> siècle) revient à plusieurs reprises dans l'œuvre de Bosch. Il est vrai qu'il est son saint patron et qu'un autel lui est dédié depuis 1459 dans la plus grande église de la ville de Bois-le-Duc, l'église Saint-Jean, qui abrite alors une cinquantaine d'autels dédiés au Christ, à la Vierge et à divers saints.

Contrairement à la tradition où saint Jérôme ermite est figuré à genoux en train de se frapper la poitrine avec une pierre et de fixer le crucifix, méditation et pénitence le protégeant des tentations, ici, s'inspirant peut-être de l'iconographie réservée à Marie-Madeleine, qui dans les scènes de Crucifixion, entoure la croix de ses bras, Jérôme prie allongé sur le sol, les yeux fermés, les mains jointes, ses bras enserrant un crucifix et sa pierre posée près de lui. À proximité, ses attributs traditionnels : son manteau et son chapeau de cardinal – ce qu'il n'a jamais été –, un livre fermé qui évoque sa *Vulgate* et le lion, son fidèle compagnon depuis qu'il lui a ôté une épine plantée dans la patte.

**Saint Jérôme en prière,**  
1485-1495, huile sur chêne,  
H. 80,1, L. 60,6 cm,  
Gand, musée des Beaux-Arts





## LA « LÉGENDE DORÉE »

Contrastant avec le paysage lumineux et verdoyant vu en perspective atmosphérique – en s'éloignant, le paysage prend des tons bleutés de plus en plus froids –, saint Jérôme s'abrite sous un amas de rochers inhospitaliers près d'une souche desséchée dominée par une chouette, l'un des animaux fétiches du peintre : menaçante, la nature évoque les dangers auxquels est exposé Jérôme. Au premier plan à gauche, un renard apparemment paisible près de son terrier devient inquiétant lorsqu'on découvre près de lui la tête et le cou d'un coq.

Récurrents dans l'œuvre de Bosch, arbres morts et troncs creux renvoient, dans l'imaginaire médiéval, au bois de la croix. Mais comme souvent dans les œuvres religieuses du Moyen Âge, et particulièrement chez Bosch, lectures et interprétations des éléments iconographiques se tuilent et se renforcent, ces arbres prenant ici une signification particulière quand on se souvient du patronyme choisi par le peintre, *bosch*, « bois », en référence à sa ville, Bois-le-Duc (*s'Hertogenbosch* en néerlandais), et que, selon la *Légende dorée*, « Jérôme » signifie « bois saint ». Rédigée par le dominicain Jacques de Voragine et publiée vers 1260, cette *Legenda aurea*, le livre le plus lu, copié et enluminé après la Bible, est une compilation de vies de saints et de récits de la vie de la Vierge et du Christ. Traduite en néerlandais sous le titre de *Passionael*, elle constitue une source d'inspiration pour les prédicateurs et les artistes.

**Saint Jérôme en prière,**  
détail, 1485-1495, huile sur chêne,  
H. 80,1, L. 60,7 cm,  
Gand, musée des Beaux-Arts

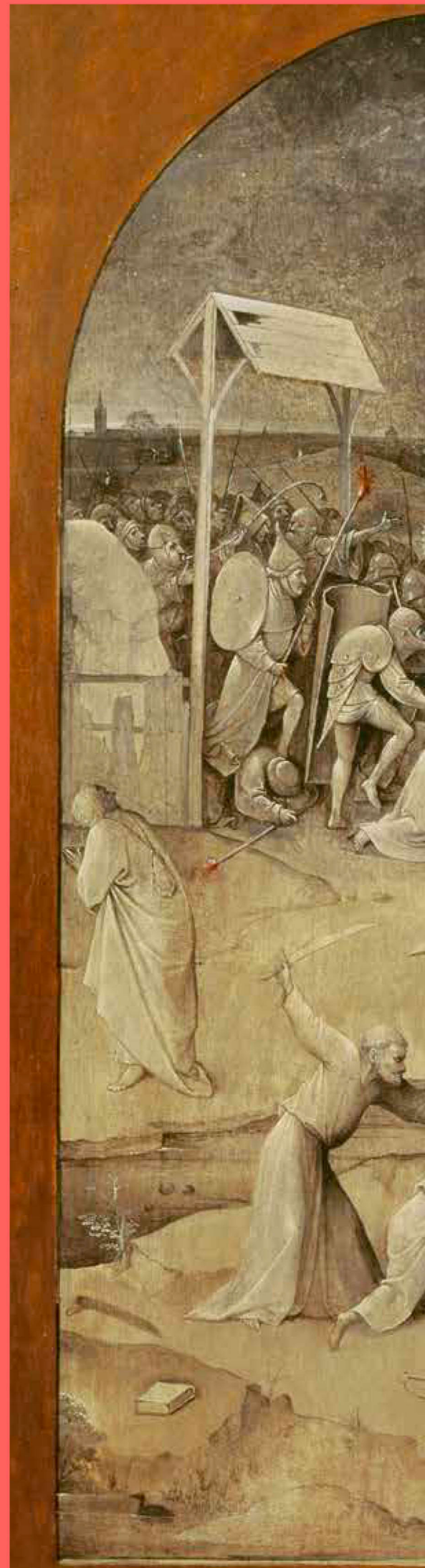
# STYLES ET TECHNIQUES

## UN PRATICIEN HORS PAIR

**P**résent dans le panneau central sous la forme d'un crucifix, le thème de la Passion constitue le sujet des deux volets extérieurs de cette *Tentation de saint Antoine*, achevant de lui donner tout son sens : en acceptant de vivre sa Passion, le Christ rachète les hommes qui, contrairement à saint Antoine, n'ont pas compris que leur destin était dans l'au-delà.

Bien que ce panneau soit exécuté en grisaille – excepté quelques touches de jaune ou de rouge –, Bosch ne modifie guère sa technique. D'un pinceau virtuose et rapide qui évoque bien sa manière de dessiner avec de la matière picturale, il saisit dans le frais les deux scènes historiées. À gauche, dans une ambiance de fin de nuit, la coupe sur le rocher imposant évoque Jésus au jardin de Gethsémani (Luc XXII, 42), tandis que Jésus est arrêté après que Judas l'a livré – on le voit sortir du panneau, la bourse sur le dos. À l'avant, Pierre s'apprête à couper l'oreille de Malchus (Jean XVIII, 10). De l'autre côté, dans un paysage triste et désolé, derrière un homme aux allures de cadavre gisant sur le sol devant chacun des deux larrons interrogés par des clercs, le Christ porte sa croix, Véronique tendant vers lui un linge pour qu'il puisse essuyer son visage.

**La Tentation de saint Antoine,**  
revers des volets, 1498-1503,  
huile sur chêne,  
Lisbonne, Museu Nacional de Arte Antiga







# LE REGARD DU CONFÉRENCIER

## SAVOIR DÉCRYPTER

Se frappant la poitrine de la pierre qu'il tient dans la main droite, saint Jérôme est agenouillé devant un crucifix posé sur une sorte de trône – autel antique décoré de plusieurs scènes dont certaines mystérieuses, tel le bonhomme à quatre pattes qui a rentré son buste dans une hotte en osier, tandis qu'un bâton planté dans ses fesses supporte une minuscule chouette entourée d'oiseaux en vol.



**Triptyque des ermites,**  
panneau central, 1495-1505,  
huile sur chêne, H. 85,7, L. 60,5 cm,  
Venise, galerie de l'Académie

Deux autres petites scènes sculptées dans une palette monochrome ocre sont plus lisibles. Sur le dossier du trône, Judith tient encore l'épée avec laquelle elle a tranché la tête d'Holopherne couché sur un lit à côté d'un garde endormi à même le sol ; de sa main gauche, elle la tend à la servante prête à la récupérer dans son panier.



Au-dessus du bras gauche de Jérôme, un personnage a empoigné une licorne, animal qui, selon la tradition, ne peut être capturé que par une vierge. Vue comme un modèle de chasteté, Judith évoque ainsi, avec la licorne, le combat intérieur auquel se livre le saint pour résister aux tentations terrestres. Derrière lui, une statue païenne semble en déséquilibre sur le plancher ruiné : elle est tombée de la colonne sur laquelle un homme en prière au-dessus d'une couronne d'épines et sous un ciel rempli d'astres fait écho à la figure de Jérôme.

